

LA TÊTE DANS LE RETRO

Mars 2023
N° 14

**SUPPLEMENT GRATUIT
À « LA TÊTE EN NOIR »**

ISSN 1279 - 211X



LE ROMAN POLICIER DU 20^e SIECLE

Pour ce nouveau numéro de LA TÊTE DANS LE RETRO, en regard de l'étude « Aux origines de la pop culture, le Fleuve Noir et les Presses de la Cité au cœur du transmédia à la française 1945-1990 » de Artiaga&Letourneux (La Découverte), intéressons-nous aux deux collections policières de ces maisons d'édition populaire...

LA COLLECTION « UN MYSTÈRE » ET SA PALETTE DE GENRES par Julien Védrenne

Entre 1949 et 1973, les Presses de la Cité publient la collection « **Un mystère** » fondée par Sven Nielsen. Les puristes de la collection à « l'éléphant qui lit » se limiteront à la première série qui comporte 769 volumes (deux n'ont cependant pas été publiés) dont la couverture est illustrée façon *pulp* avec de jolies femmes forcément en danger (avec bien souvent un titre qui accroît ce danger). Pendants de la « Série noire » et du « Masque », les ouvrages se situent à cette intersection générique lorgnant sur le roman de détection (whodunit et son sous-genre le cosy crime) tout en abordant quelques faces sombres du crime. C'est ainsi qu'après quelques rééditions, voire rééditions de rééditions, des auteurs vont s'installer et lui donner des orientations surprenantes d'**Erle Stanley Gardner** à **Patrick Quentin** en passant par **Ed McBain**. Ce dernier est le créateur du « 87^e District ». Son principe d'une équipe de policiers comme personnage principal révolutionnera littérature et feuilleton télévisé. **Mickey Spillane** sera l'autre atout de la collection. Si l'on ne trouve plus beaucoup de ces romans aujourd'hui (quelques anthologies chez Omnibus ou au Masque), tous se trouvent facilement sur le second marché. Ne ratez pas les bonnes occasions !



L'espionnage en mutation

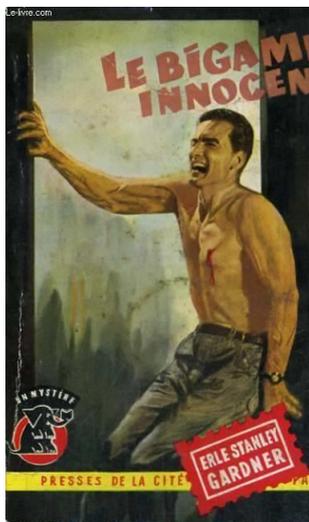
Avec *Je ne suis pas un héros*, d'**Eric Ambler** (n°44), la collection s'immerge dans l'espionnage. Un genre littéraire qu'elle n'exploitera qu'à de très rares exceptions (mettons à part **Jean Bruce**). Eric Ambler depuis *Le Masque de Dimitrios* s'est imposé comme un très bon visionnaire géopolitique d'avant-guerre prolongeant le sillon creusé par *La Centrale d'énergie* de **John Buchan**. L'intrigue du présent roman se situe en Italie en 1937. Une Italie fasciste dans laquelle débarque Nicky Marlow, ingénieur au chômage en passe de se marier et qui y accepte un travail dans une succursale qui vend des machines-outils pour la fabrication d'obus. Sur son lieu de travail, il croise un premier homme louche, employé

chargé d'espionner pour le compte du gouvernement de Mussolini. Son passeport lui est retiré avant d'être perdu. Il croise ensuite un second homme louche, général yougoslave, qui lui monnaie des informations avant de le faire chanter. Dans le même temps, il entretient une correspondance épistolaire avec sa fiancée, visée par la censure, dans laquelle on hésite entre croire ce qu'il écrit et comprendre qu'il travestit la réalité des faits. Car Eric Ambler traite en sous-main le thème de la conscience de l'homme dans une dictature, de la culpabilité et de comment on s'en accomode. Le constat qu'il en dresse est amer : après bien des sueurs froides, Nicky Marlow n'aura que la fuite comme solution en compagnie d'un contre-espion et de sa sœur, ce qui amènera son lot de péripéties. Un roman glaçant et pourtant tout en rythme, par l'un des maîtres du genre, qui ne sera pas suivi de d'autres publications.

L'avocat purement fictionnel

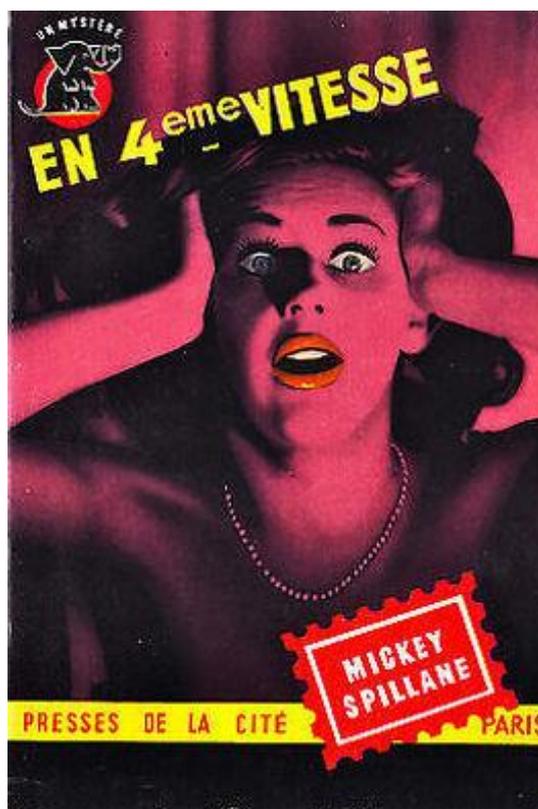
Loin de l'image noire donnée par *Perry Mason*, série produite par HBO en 2020, l'avocat imaginé par **Erle Stanley Gardner** est un homme qui vit dans un monde de whodunit mêlé de cosy crime. C'est un personnage de pure fiction évoluant dans une pure fiction. Quelque part, c'est un redresseur de torts. Et dans la collection « Un mystère », il va avoir de nombreuses opportunités d'exercer son talent. Plus exactement 88 ! Autrement dit, un roman sur neuf (sans compter les ouvrages sous le pseudonyme d'**A. A. Fair**) sont des intrigues avec Perry Mason !

Dans *Le Bigame innocent* (n°40), Perry Mason suit les pas d'un homme riche qui agit comme un coupable, n'hésitant pas à franchir la frontière mexicaine alors qu'il n'a pas d'alibi le soir du meurtre de sa femme. Mais auparavant, l'histoire aura débuté de nuit dans le bureau de Perry Mason, alors que l'avocat fourbu dort puis est réveillé par une jeune femme qui entre par la fenêtre. Jeune femme qui se fera la malle plus tard non sans avoir perdu quelque chose qu'elle avait récupéré à l'étage du dessus dans une firme privée. Cela amènera la rencontre avec l'individu précité, et à une espèce de complot domestique sur fond de bigamie.



Dans cette intrigue où certaines personnes se jouent de la naïveté du dispendieux Perry Mason, on retrouve tout le jeu de l'avocat sans cesse à la marge de la légalité avec beaucoup d'aplomb alors qu'il est souvent en tort. Le moins que l'on puisse dire c'est que s'il s'en sort comme toujours, il n'apprend pas grand-chose. Dans le genre roman de prétoire avec procédure inexistante, l'évasion est totale quoique surannée.

Le hard boiled conservateur



Avec **Mickey Spillane**, « Un mystère » épouse la cause du *hard boiled* avec un détective qui détone : Mike Hammer. Ce dernier, au contraire de ses *alter ego* (Sam Spade, Philip Marlowe, Lew Archer) est Américain dans l'âme et l'esprit. Le prolongement de son bras est une arme qu'il n'hésite pas à brandir et à utiliser au cours des treize aventures publiées dans cette première série, inaugurées par *J'aurai ta peau* dès le deuxième numéro de la collection. *En quatrième vitesse* (n°134) est la septième de ses aventures éléphantinesques. Mike Hammer est un détective coriace et violent, macho et séducteur. Au début de cette intrigue, on le retrouve conduisant sa voiture la nuit à l'extérieur de la ville de New York. Une femme surgit, à moitié nue et totalement sous le choc, puis une voiture crée un accident, et il se retrouve torturé alors que la fille est morte. Mike Hammer ne tarde pas à s'échapper et à comprendre que la fille en question a caché quelque chose quelque part. De ce MacGuffin

hitchcockien (l'intrigue sera pourtant adaptée par Robert Aldrich) autrement dit de ce prétexte, Mickey Spillane tire un roman qui fait découvrir à son lectorat l'existence de la Mafia. Une Mafia tentaculaire avec des réseaux dans tous les États-Unis et que prétend combattre et anéantir ce fameux Mike Hammer. Ses méthodes sont expéditives, mais quand on s'en prend à sa secrétaire (avec qui il aura une liaison, dérogeant à plusieurs règles non-écrites de fiction et de réalité), ses méthodes sont encore plus expéditives ! D'une certaine manière, Mike Hammer est un héros de *justice revenge*, et préfigure *Un justicier dans la ville* et toutes ses suites avec Charles Bronson. Pour le lecteur, c'est aussi un catalyseur de la violence d'une société urbaine gangrenée par le vice et la pègre.

Le whodunit non sériel

Si l'on en croit Maurice-Bernard Endrèbe, la collection « Un mystère » doit son titre à un cartouche « A Mystery » qui ornait l'une des couvertures d'un roman de Patrick Quentin. Ce dernier n'apparaît pourtant dans la collection qu'avec le numéro 23, *Puzzle de mort*. Il ne tarde pas à se démarquer de ses congénères par son style d'écriture (précis), ses intrigues (lorgnant sur le noir) et un certain mélange de tonalité. Dans *Assassins pour dames seules* (n° 26), le romancier nous installe dans une pension pour femmes (plutôt vieilles avec suffisamment d'argent) tenue par une association (il y a une Présidente, une Trésorière et une Secrétaire). L'une des pensionnaires, percluse d'arthrite est retrouvée morte un matin empoisonnée au gaz de son radiateur. Pourtant, elle ne pouvait

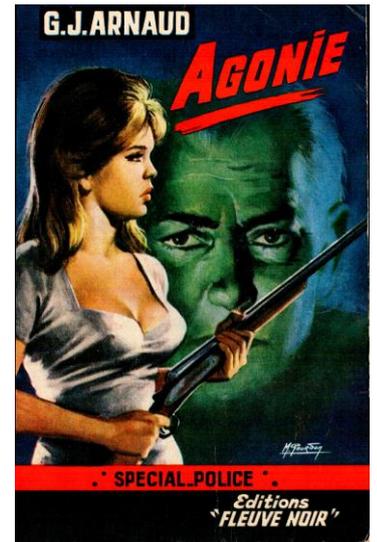
atteindre le robinet. La police débarque, par l'entremise d'un inspecteur consciencieux aux idées reçues, mais l'une des pensionnaires va mener son enquête... Une intrigue qui va compter deux nouvelles victimes : une autre femme et... un employé noir avec beaucoup d'hémoglobine dans un ascenseur. L'intrigue de Patrick Quentin se veut à



la fois simple et légère selon une recette usée : un huis-clos, un flic à qui une enquêtrice amatrice dame le pion et surtout la cruelle nécessité de dissocier les faits et de chercher un motif (alors que le policier tente des éliminations de suspects par preuve d'alibis). On s'amuse du jeu du flic et des vieilles dames comme dans tout bon whodunit. Et l'on constate que l'astuce vaut tous les flairs du monde.

SPECIAL-POLICE, LA FRENCH CONNECTION par Michel Amelin

Créée en 1949 la collection SPECIAL-POLICE du Fleuve Noir a vécu jusqu'à 1987, soit 33 ans et 2075 titres parus en très grosse majorité illustré par le talentueux Michel Gourdon.

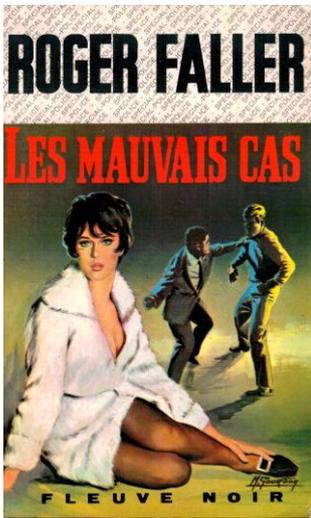


De nombreux auteurs ont entretenu la machine à produire (jusqu'à 8 titres inédits par mois) : André Lay, André Caroff, Peter Randa, G.-J. Arnaud, Mario Ropp... et bien sûr Frédéric Dard avec sa

créature San Antonio qui apporta fortune et gloire au Fleuve Noir. Voici quelques aperçus sur des livres notables d'auteurs talentueux classés chronologiquement.

G.J. ARNAUD : Agonie , éditions Fleuve Noir/Special-Police n°303, 1962

Ludo revient dans sa ferme après six mois de prison pour avoir agressé un garde-chasse. C'est donc un type pas commode, bourru et blanchi sous le harnais. Sa fille restée à la ferme est métamorphosée. Son autre fille et son gendre sont venus de Narbonne. Très vite, le père apprend un désastre : le berger qu'il employait a agressé sa fille seule qui l'a tué d'un coup de carabine ! Le gendre et la sœur, venus à l'aide, ont enterré le corps dans un ancien puits de mine. Voici une tragédie dans le terroir avec affrontement de ces quatre personnages. En patriarche, Ludo prend l'affaire en main pour enterrer l'affaire sous couvert d'une... épidémie ! Arnaud monte sa sauce avec un peu d'emphase mais c'est bourré d'idées incroyables notamment l'emploi ici de la maladie du charbon, exploitation géniale, déjà abordée avec la rage dans « Virus ».



ROGER FALLER : Les mauvais cas, Fleuve Noir/Sécial-Police n°750, 1969

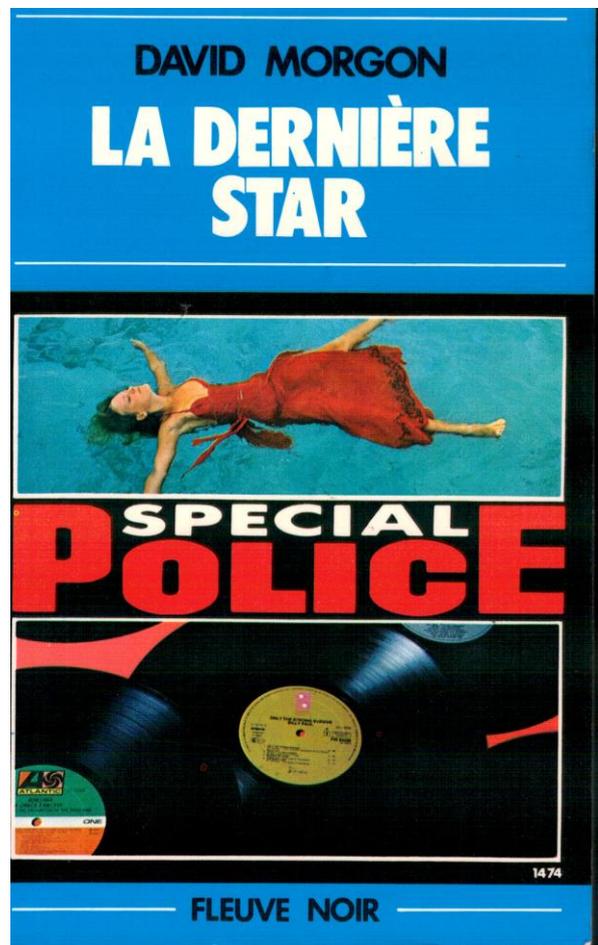
Le nantais Alex Ancel est marié avec une douce épouse dont le père vit à la maison et emploie Alex dans son entreprise. Ancel est aussi boxeur semi pro. Il est, à la fois, dépendant de son beau-père et de son entraîneur !

Parallèlement, il entretient une liaison avec Martine, une amie d'enfance. Mais celle-ci aussi est mariée. Son jeune et brillant mari est héritier d'une brasserie prospère. Entre Alex et Martine l'amour est resté sur les souvenirs de jeunesse. Tous deux sont liés par des conventions sociales : Martine coincée dans sa vie de petite bourgeoise. Alex dans celle d'une vie plan-plan dont il ne parvient même pas à s'évader par le sport. Cette situation pénible entache leurs relations extra-conjugales. Un jour, pour rejoindre Saint-Nazaire où il doit disputer un match, Ancel en profite pour emmener Martine et s'offrir une petite nuit à l'hôtel, promesse d'une parenthèse dans leur vie respective. Mais, en milieu du trajet, après un arrêt dans un café-station, ils embarquent un auto stoppeur aviné qu'Ancel finit par boxer à mort sur le bord de la route... Faller, dense, juste, prenant, avec le minimum de personnages et d'effets (sauf un retournement de situation incroyable). Toutes les scènes et leur dialogue sont parfaites. La lumière, la nuit, la route, l'entraînement, la tension entre les deux amants sont parfaitement exploités. Il y a bien une ambiance de roman noir dans ce roman provincial et c'était le genre préféré de Faller à ces débuts. Ici, il y revient avec classe sans cynisme pour mieux coller aux angoisses. Tous les personnages sont magistraux grâce à une écriture épurée et forte. L'un de ses meilleurs titres !

DAVID MORGON : La dernière star, Fleuve Noir/Special-Police n°1474, 1979

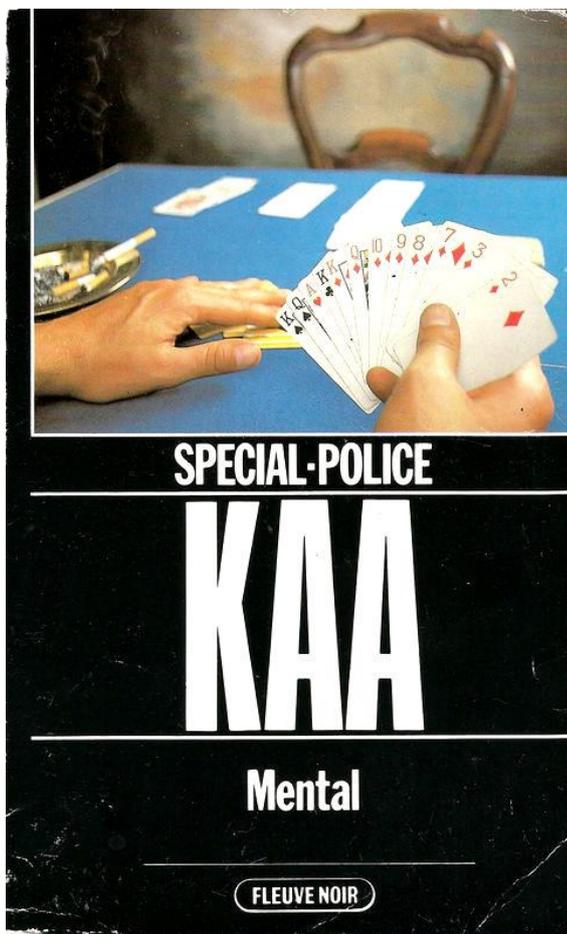
David Morgon, narrateur détective privé lyonnais, est à Saint-Trop' en pleine saison estivale avec sa maîtresse préférée, l'actrice Magdalena Balka. Elle tourne « Les Fanatiques », en vedette avec le chanteur yéyé Michel Monteil. Sa terrible impresario Elsa Rosencranz veut en faire le nouveau Claude François qui vient de mourir. Tous les people et les profiteurs font la fête dans

la somptueuse villa qu'un émir du Golfe a prêtée à Monteil. Un ex-journaliste écrivain que Morgon admirait avant sa déchéance alcoolique provoque un scandale en ridiculisant le chanteur en public. On le retrouve plus tard noyé dans la piscine. Accident ? Crime ? Morgon est dubitatif, surtout quand il apprend que la femme du yéyé est passée, il y a quelques mois, par-dessus la rambarde donnant sur l'à-pic des rochers en faisant du patin à roulettes sur la terrasse ! Voilà un excellent Morgon, plein de peps et qui roule à cent à l'heure. Il y a une super gestion des personnages dont le gentil docteur des stars qui signe les permis d'inhumer en fermant les yeux, et l'inspecteur gravure de mode de la Mondaïne, descendu comme chaque année de Paris pour « étouffer » les cochonneries des people pendant la saison. Notre privé couche avec sa star énamourée (et avec deux nymphomanes qui le cachent alors qu'il est poursuivi par les flics), assiste à des prises de vues, est assommé deux fois, retrouve un tueur à gage arabe qui a tué le tueur qui voulait le tuer, lui, Morgon lors d'un périple en voiture dans la campagne... Même si c'est archi-macho quelques fois, on ne boude pas le plaisir et les gentilles formules comme celle-ci à propos « des faciles conquêtes du chanteur que sa célébrité faisait tomber dans ses bras comme des palombes abattues. »

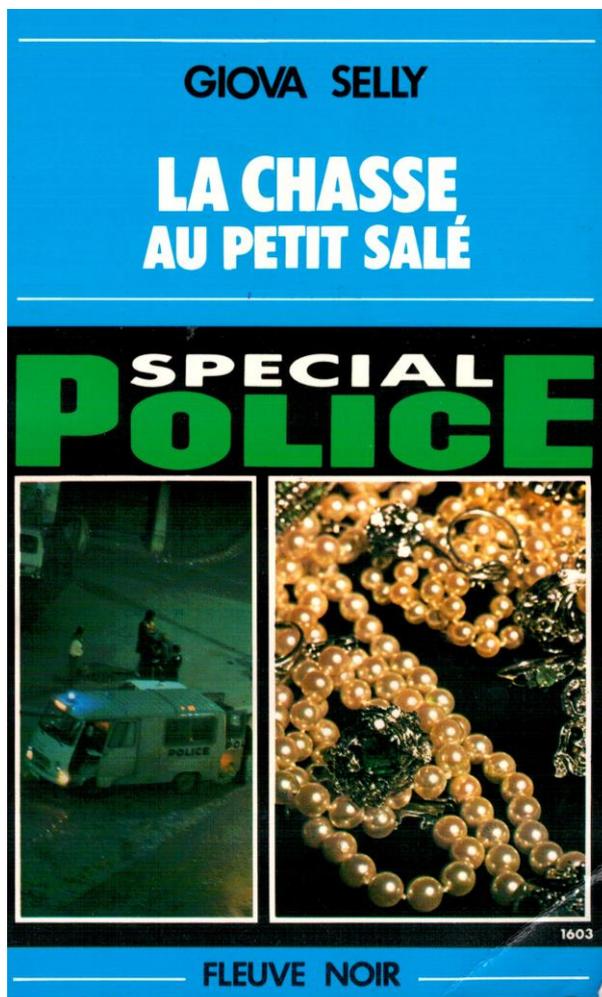


GIOVA SELLY : La chasse au petit salé, Fleuve Noir/Sécial-Police n°1603, 1980

Elle a été la première romancière signant d'un nom de femme, en 1976, le premier de ses neuf « Spécial-Police ». D'emblée, elle époustoufle par son écriture dynamique et très maîtrisée, où elle dissimule, par petites touches, des indications qui lui serviront plus tard... Hubert Bezon est promoteur et s'est rendu sur un projet de village-vacances en Bretagne où les contestataires chevelus sont présents. Il rentre à



Paris par le train, mais à Rennes, c'est la grève et il est obligé de coucher dans cette ville où il ne voulait pourtant plus remettre les pieds. Le voilà qui déambule. Il se retrouve devant l'école où il était harcelé. Le lendemain, il prend un train spécial mis en place par la SNCF. En arrivant devant son immeuble, il découvre un attroupement : sa femme a été trouvée morte, étranglée ! Tout est juste dans ce début, on s'enfonce dans un deuil terrible où les beaux-parents et surtout le jeune et ambitieux commissaire Gringoire mettent la pression sur Hubert. Oui, il a un alibi mais on apprend vite qu'il a fait de la prison ! Selly passe au drame, elle distille le passé d'Hubert devenu notable irréprochable. Et c'est ce passé qui remonte quand il veut sortir de son merdier... Super roman, très bien troussé, motivant, original qui



renouvelle les thèmes archi-éculés des Spécial-Police (le bourgeois en péril, les maîtresses, le milieu, le vol, la prostitution). Un mystère demeure : le titre. Il n'y a pas de plat « petit salé » dans le livre. Mais on apprend que le petit salé est *aussi* une figure argotique pour désigner une « activité sexuelle genre léchage de pied et d'orteils »... Ah bon ?

KÂÂ : Mental, Editions Fleuve Noir, coll. Spécial Police n° 1911, 1984

Pascal Marignac (1945-2002) publia sous les pseudonymes de Kââ (romans policiers), Corsélien et Béhémot (romans d'horreur). Les titres en Spécial Police de ce professeur en philosophie ont quelque peu bouleversé les codes. Et Kââ fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs que le Fleuve Noir engagea vers la fin pour renouveler les inspirations et pousser ses vieux de la vieille vers la sortie. Le héros narrateur de Kââ n'a pas de nom. Ce tueur à gage à haute morale philosophique, est très compétent en armes à feu. On aime le texte truffé de : Colt Trooper Mk III, .223 Remington, Speere-C.C.I. de type Nosler, Walter PPK, cartouche NATO 7,62 X 51 avec énergie à la bouche de 3 250 joules etc. etc. Bref, notre narrateur, sous le faux nom de Cinquante, est recruté à Belle-Ile par une jolie fille qui le conduit

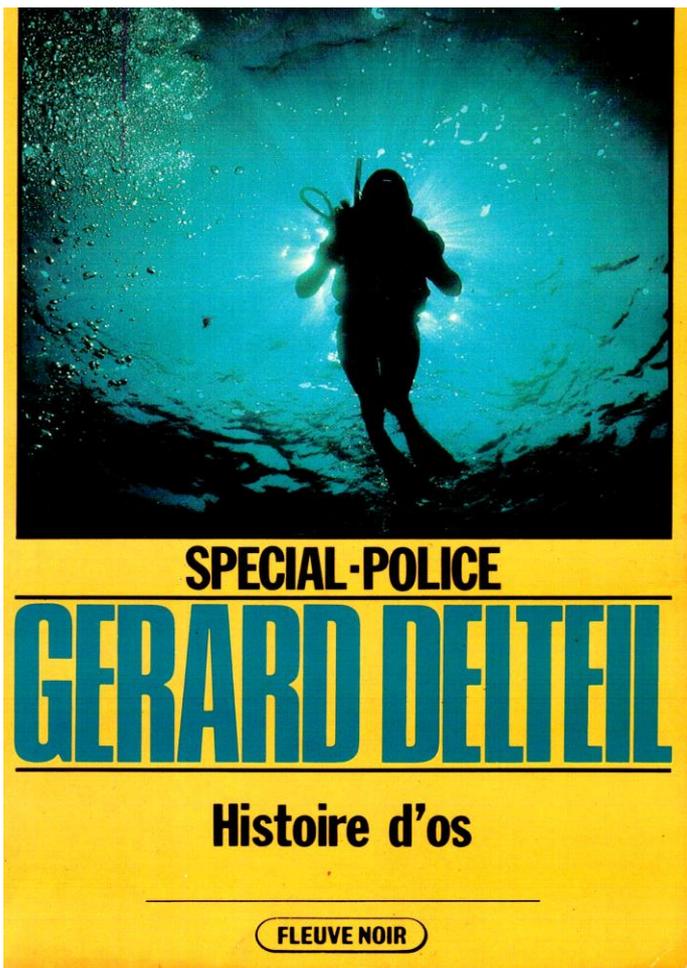
en Allemagne pour rencontrer un mystérieux triumvirat d'hommes puissants conduit sans doute en sous-main par un retors Suisse passé par un donneur d'ordre français. Il doit tuer un tueur ! Au cours de la mission, ce tueur baptisé Mental, va lui sauver la vie. Notre narrateur s'allie à lui pour zigouiller tout le monde et faire capoter un gros trafic de drogue... L'auteur joue avec les codes et les poncifs du genre (femme, luxe, mensonge, torture). Outre la dimension « philosophique » voire psychanalytique avec ce Mental qui s'avère un double du héros puisqu'ils se comprennent sans même parler, Kââ joue étrangement avec un style soigneusement travaillé ou les adverbes en « ment » sont invraisemblablement entassés. Et cela donne une sorte de mélopée intérieurement fascinante. « Vinrent deux types. On les voyait fort mal, mais nous, ils ne devaient pas nous voir du tout. Je vidai le reste de mon chargeur. La tuerie commençait, merci, et le vent violent faisait cliqueter follement des centaines de câbles et de haubans »

premiers parurent chez Spécial-Police dont il devint un auteur « nouvelle génération ». Ici, deux couples bobos viennent s'installer dans une petite crique de Corse où les habitués, dont de nombreux Allemands, vivent nus, en camping sauvage, sans eau ni électricité mais avec des planches à voiles, des Zodiac, des combinaisons de plongée et surtout des pistolets à harpons. Et c'est une jeune Allemande bronzée qui va justement tâter du harpon dès le chapitre 1. Delteil nous plonge dans une communauté décalée où le stoïcisme nudiste est fragile (quelques coucheries) et où les morts subites se succèdent. Crimes ou accidents ? Le lieutenant Beaugrin, qui ne déteste pas venir lui aussi faire du nudisme avec sa femme, ex infirmière militaire, a bien du mal à mener l'enquête avec un patron qui ne veut surtout pas faire de vagues car le somptueux yacht d'un homme d'affaires douteux et protégé est venu mouiller devant la crique. Un roman assez dense au cœur d'une communauté estivale, avec rapports de couples flottants mais peu de suspense sauf à la fin qui est presque une scène de thriller à l'américaine. On aime la compétence de Delteil dans les fusils à harpon, et dans les bougies des moteurs Evinrude de Zodiac qui vous pètent à la gueule et vous traversent le cerveau. Une chaude lecture pour les vacances en Corse ou ailleurs.

**PAUL
GERRARD : UN
AUTEUR
FRANÇAIS
CHEZ « UN
MYSTÈRE »**
par **Gérard
Bourgerie**

La collection « Un Mystère » a été fondée en 1949 aux Presses de la Cité. Sur 30 ans d'existence, elle a comporté au total 1213 titres répartis dans trois

séries avec maquette différente (en 1966 et 1979). Le romancier Maurice Bernard d'Endrèbe fut l'un des principaux directeurs. Les meilleurs titres se verront réédités ensuite dans les « Classiques du roman policier », « Punch » aux Presses de la Cité, et chez « les Maîtres du roman policier » au Masque. A partir de 1952, des romanciers francophones intègrent « Un



GÉRARD DELTEIL : Histoire d'os, Editions Fleuve Noir, coll. Spécial Police n° 1936, 1985
Après de multiples petits boulots, Delteil est devenu journaliste et a commencé à écrire des romans à partir de ses pérégrinations. Les

Mystère » (Michel Cousin, Michel Lebrun, Auguste Le Breton, Stanislas-André Steeman, etc.). L'un d'eux nous permet de couvrir toute l'histoire de la collection.

Un homme, trois auteurs.

Cet homme, c'est Jean Sabran (1908 – 1994) qui a exercé divers métiers avant de se mettre à écrire à 42 ans. Ses premiers romans paraissent sous le pseudonyme de **Bernard Deleuze** : « *L'homme au long nez* », puis « *Vagabond des Andes* ». Ils trouvent leur public. Mais c'est le pseudo de **Pierre Berna** qui le rend vraiment populaire comme auteur pour la jeunesse. Il remporte un prix avec « *Le cheval sans tête* ». Bientôt Jean Sabran prend le nom de **Paul Gerrard** pour se consacrer à la littérature policière. Dès son premier roman : « *Deuil en rouge* » (coll. Un mystère – 1959) il obtient le « Grand prix de la Littérature policière ». Suivront une trentaine de romans aux sujets variés, où l'on retrouve la patte de l'auteur : sens du suspense, noirceur des personnages et goût affirmé pour l'humour noir. Des univers sombres, des histoires parsemées de surprises, où les personnages acculés aux frontières de la peur ne voient d'issue à leurs malheurs que dans la violence.

Difficile de choisir dans l'abondante production de PAUL GERRARD. Voici cependant quelques titres remarquables.



La chasse au dahu, coll. Un Mystère n° 526, 1960, Rééd Masque 1989. M. Ponthès a été victime de rançonneurs. Ceux-ci sont maintenant en possession d'un magot de 5 millions. Mais que faire du gosse ? Le jeter dans la Saône ? C'est

cruel. Alors on l'embarque et fait monter les enchères. Un roman noir impeccable.

Le mistigri, Un Mystère n° 576 ,1961 - En feuilleton dans l'Aurore, Rééd Masque 1994. Qui peut bien en vouloir à Catherine Mallory jeune télégraphiste venue du Vexin pour gagner sa vie à Paris ? La nuit on la suit, on la cambriole,

on la menace. Catherine confie son angoisse à l'inspecteur Dietrich qui enquête... Roman noir au suspense énigmatique.

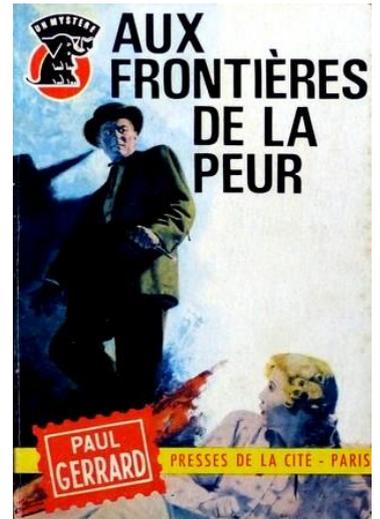
Aux frontières de la peur

coll. Un Mystère n° 698, 1964 - Rééd.Masque, 1994

Un orage éclate sur les Corbières. Chez le promoteur J . Bordes, tout le monde est sur le point de perdre la tête :

Manuela, l'épouse, Clarisse la secrétaire, et les autres... Adultères, gros sous, jolies filles, des personnages un

peu outrés, mais, avec la mise à jour des côtés peu reluisants de la promotion immobilière et des cadavres, on lit ce polar jusqu'au bout avec intérêt.



Une carabine pour deux

coll. Un Mystère n° 704, 1964, Rééd Masque 1995

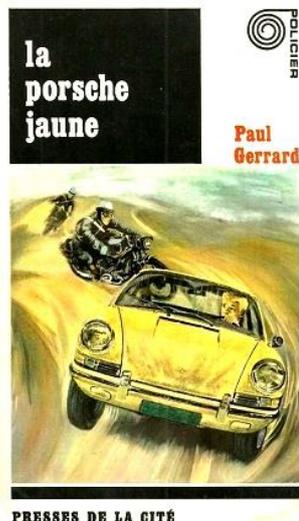
Être tueur professionnel, c'est un bon métier... à condition de savoir s'arrêter à temps. Mattéo juge le moment venu. Mais son

patron et seul ami lui demande un dernier service. Sa mission : abattre la première personne qui tentera d'acheter un exemplaire du catalogue de la Manufacture des Armes et Cycles de Saint-Etienne datant de 1904, posé sur le comptoir d'une librairie désignée d'avance. Un roman noir d'un humour réjouissant.

Croque diamant, coll. Un Mystère n° 767, 1966, Rééd Masque 1996

Assise au fond du wagon, Jenny Bréant est nerveuse ; elle surveille son sac à main où un écrin blindé renferme 10 millions en diamants. Elle sait qu'un homme armé la protège, mais qui

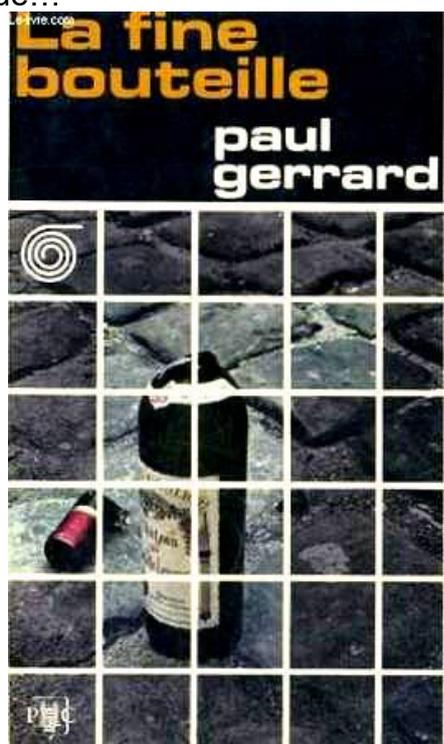
est-ce ? L'angoisse s'installe doucement quand elle s'aperçoit que c'est elle qui est directement menacée. On retrouve ici les ingrédients d'un bon roman noir : femme traquée, comparse inquiétant, commissaire bourru mais perspicace.



La Porsche jaune, Presses de la Cité, coll. Policier n°29 1967. Rééd Masque « les maîtres du roman policier » 1991

Percy Dewilder roule heureux au volant de sa Porsche quand deux gendarmes l'arrêtent : « Monsieur vous avez écrasé un clochard au carrefour de France à Kappelen ». « Non répond-il, connais pas. Je ne suis jamais passé

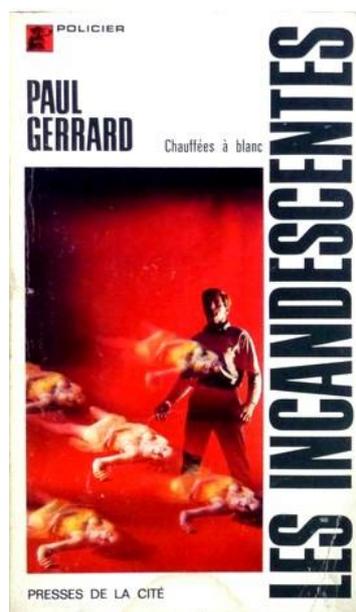
par là » « - Oui mais il y a 15 témoins qui affirment le contraire ! ». Une histoire diabolique...



La fine bouteille, coll. Un Mystère n° 86, 1968, Rééd Masque 1998

Madame Du Vivien se remet d'une grave opération à Roquerose, sa belle villa de la Côte d'Azur. Elle est veillée par une jolie infirmière. Mais qui est vraiment madame Du Vivien ? Une femme déprimée ou une créature diabolique ? L'auteur a concocté pour le plus grand bonheur du lecteur une intrigue rocambolesque pleine de rebondissements. Un roman qui possède le

charme suranné des demeures oubliées du siècle passé.



Les incandescentes, coll. Un Mystère n° 4, 1968 - Rééd. Punch 1973, Rééd Masque 1990

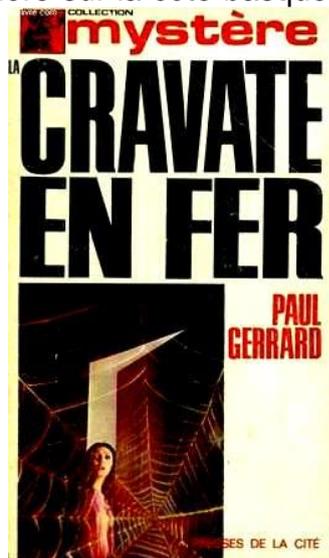
Une nouvelle affaire Weidmann : des femmes disparaissent dans la région marseillaise. Signe particulier : elles ont toutes la quarantaine passée et sont bien rondes. Dans ce métier, il vaut mieux agir seul ; les entreprises familiales

ont toujours leurs défauts.

La cravate en fer, Presses de la cité, coll. Un Mystère n° 61, 1970 - Rééd. Punch n° 14 1972, Rééd Masque 1996

Beaucoup de soucis pour la famille Landry qui tient une agence immobilière sur la côte basque.

Il y a les réclamations d'une extravagante comtesse, les persécutions d'une vieille Américaine très imbibée et bien d'autres déboires. Survient un bel homme qui se prétend enquêteur sur une histoire louche commencée à Malaga. De macabres secrets seront mis à jour. Voilà un polar dynamique et bien écrit !



LA TÊTE DANS LE RETRO

Supplément Gratuit de la Tête en Noir coordonné par Michel Amelin, avec la participation pour ce numéro de Gérard Bourgerie et Julien Védrenne

Illustration de couverture : Gérard Berthelot

Numéro 14 – Mars 2023